

Pauvreté des liens d'attachement et déficiences dans les rapports intimes chez les agresseurs sexuels

W. L. Marshall

Volume 27, Number 2, 1994

Sexe et criminalité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/017355ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/017355ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-0041 (print)

1492-1367 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marshall, W. L. (1994). Pauvreté des liens d'attachement et déficiences dans les rapports intimes chez les agresseurs sexuels. *Criminologie*, 27(2), 55–69.
<https://doi.org/10.7202/017355ar>

Article abstract

The nature of parent/child attachments is described and their effects on adolescent and adult intimacy and loneliness are outlined. Poor quality attachments are said to result in loneliness and deficits in intimacy, and these, in turn, make the individual vulnerable to those influences and circumstances that lead to sexual offending. These processes are one of the most important sets of factors in our more general theory of the etiology and maintenance of sexually offensive behavior. Implications for the assessment and treatment of sex offenders are derived.

PAUVRETÉ DES LIENS D'ATTACHEMENT ET DÉFICIENCES DANS
LES RAPPORTS INTIMES CHEZ LES AGRESSEURS SEXUELS
W. L. Marshall¹

The nature of parent/child attachments is described and their effects on adolescent and adult intimacy and loneliness are outlined. Poor quality attachments are said to result in loneliness and deficits in intimacy, and these, in turn, make the individual vulnerable to those influences and circumstances that lead to sexual offending. These processes are one of the most important sets of factors in our more general theory of the etiology and maintenance of sexually offensive behavior. Implications for the assessment and treatment of sex offenders are derived.

Dans cet article, je vais aborder la question des agressions sexuelles perpétrées par des adultes de sexe masculin. Il est certain que certaines femmes commettent aussi de telles agressions, mais je crois qu'elles constituent une si petite proportion des agresseurs que toute théorie, pour être plausible, devrait d'abord expliquer pourquoi ce sont surtout les hommes qui commettent de tels délits.

Dans le cadre de notre théorie générale (Marshall 1992), nous avons présenté les attachements de l'enfance (Marshall, Hudson et Hodkinson, sous presse) et l'intimité pour l'adulte (Marshall, 1989a) comme des facteurs liés à l'étiologie des agressions sexuelles. La vulnérabilité est l'élément crucial qui sous-tend la réponse aberrante de certains hommes quand l'occasion leur est donnée de commettre une agression sexuelle. On pense que cette vulnérabilité est principalement, quoique non exclusivement, produite par des attachements déficients entre l'agresseur et ses parents au cours de son enfance. La faiblesse de ces liens mènent à des déficiences chez l'adulte sur le plan de ses rapports intimes ainsi qu'à un sentiment de solitude (Marshall, sous presse).

ATTACHEMENTS ET INTIMITÉ

Bowlby (1969, 1973, 1980) définit l'attachement comme le lien entre un enfant et un de ses parents (ou son principal gardien) qui procure à l'enfant un sentiment de sécurité. Grâce à des attachements positifs, l'enfant développe le sentiment de sa propre valeur, ce qui le conduit à admettre qu'il est aimable et lui donne assez confiance en soi pour pouvoir

1. Clinique de comportement sexuel de Kingston et Département de psychologie, Université de Queens, Kingston, Ontario, Canada, K7L 3N6.

témoigner de l'affection et de l'empathie envers autrui. Au contraire, les attachements perturbateurs produisent des effets négatifs durables.

Ainsworth, Blehar, Waters et Walls (1978) ont démontré que les enfants avec qui les parents ont une attitude inattentive ou rejettante développent soit un comportement d'évitement, soit un comportement anxieux et ambivalent vis-à-vis des autres. Ces enfants développent des habiletés pauvres dans leurs relations interpersonnelles et deviennent des adultes incapables d'établir des rapports d'intimité avec les autres (Feeney et Noller, 1990). Les adultes qui ont vécu dans leur enfance des relations pauvres avec leurs parents ont de la difficulté par la suite à établir des rapports intimes ou bien ils craignent simplement ces rapports d'intimité. Dans les deux cas, ce type de comportement d'évitement ou anxieux/ambivalent envers les pairs persiste souvent au cours de l'adolescence et de la vie adulte. Il est certain que les individus qui choisissent l'évitement répugnent à s'impliquer dans une relation avec autrui et ils le font rarement. Toutefois, cela ne veut pas dire que le désir d'intimité n'existe pas chez eux. C'est plutôt leur manque d'habileté ou leur peur qui les empêchent de dépasser le niveau relationnel superficiel. L'anxieux/ambivalent souffre d'un besoin inassouvi : il manque de rapports d'intimité et cherche à combler cette lacune par des chemins détournés. Bien sûr, la poursuite des relations d'intimité n'est pas la seule pulsion qui engendre l'agression sexuelle. Chaque comportement humain particulier est le résultat de multiples causes (Marshall, 1982) et le comportement sexuel en général (Neubeck, 1974), y compris les agressions sexuelles, n'échappe pas à la règle. L'agression sexuelle satisfait plusieurs besoins en plus de la gratification physique : le désir de pouvoir, l'agressivité et le besoin de contrôler autrui. Bien que le besoin de relations intimes ne soit qu'un des éléments de cet ensemble complexe de mobiles, on peut considérer l'incapacité d'atteindre l'intimité et sa conséquence, le sentiment de solitude, comme les facteurs qui sont à l'origine du besoin de pouvoir et de contrôle ainsi que du désir d'agresser.

Évidemment, la qualité de la relation avec leurs parents influence de façon significative le développement des enfants et est à la base du développement de relations satisfaisantes ou insatisfaisantes avec autrui au cours de l'adolescence et de la vie adulte. En particulier, de faibles liens d'attachement conduisent au développement de comportements délinquants (Loeber, 1990) et criminels (Marshall et Barbaree, 1984), et plus spécifiquement aux agressions sexuelles (Marshall, 1989a, sous presse).

LE CADRE GÉNÉRAL

En développant notre théorie sur l'agression sexuelle, nous avons avancé que les facteurs biologiques (Marshall, 1984a), les influences socio-

culturelles (Marshall, 1984b), les expériences au cours du développement (Marshall et Barbaree, 1984), l'exposition à certaines formes de pornographie (Marshall, 1989b), le conditionnement (Laws et Marshall, 1990; Marshall et Eccles, sous presse) et certains états passagers comme la dépression, l'intoxication alcoolique, la colère ou le stress (Marshall et Barbaree, 1990) jouent un rôle dans la création du sentiment de vulnérabilité, élément nécessaire, selon nous, pour qu'il y ait agression sexuelle. Les hommes ne commettent certes pas d'agressions sexuelles sans que l'occasion se présente ou que les conditions du hasard s'y prêtent. Mais, les circonstances accidentelles ne sont perçues comme des occasions d'agresser sexuellement que par les individus vulnérables. Un enfant nu, par exemple, n'est considéré comme sexuellement provocant que par une personne que son passé a déjà préparée à éprouver une attirance sexuelle pour les enfants. Un des facteurs principaux qui pousse un homme à commettre un délit dans ces circonstances est l'aliénation (qu'on nomme dans cet article la «solitude émotionnelle») qu'il ressent et qui provient de liens d'attachement déficients développés au cours de son enfance. Cette aliénation peut provoquer chez l'individu un tel sentiment de vulnérabilité que l'occasion d'agresser devient alors quasi irrésistible. Par ailleurs, bien que les liens d'attachement faibles et leurs conséquences sur la vie adulte (c'est-à-dire l'isolement et le manque de relations intimes) sont les influences les plus fortes parmi celles qui sont à l'origine du sentiment de vulnérabilité, nous croyons que ces facteurs interagissent avec plusieurs autres que nous avons mentionnés plus haut.

LA RUPTURE DES ATTACHEMENTS

Des liens d'attachement faibles entraînent des conséquences négatives pour l'enfant en période de croissance, mais pour les fins de notre étude, ce sont surtout les effets de ces relations perturbatrices à l'adolescence qui nous intéressent. C'est la période où le jeune homme doit déplacer ses attachements de ses parents vers ses pairs (Weiss, 1982) en même temps il subit des changements hormonaux radicaux qui suscitent chez lui des besoins agressifs et sexuels (Sizonenko, 1978). Des liens d'attachements insuffisants à l'enfance ne fourniront pas à l'adolescent l'équipement nécessaire pour traverser avec succès la période difficile de la puberté. Le garçon qui n'a pas vécu une bonne relation avec ses parents manquera de confiance en lui et ne disposera pas des habiletés nécessaires pour établir des relations satisfaisantes avec ses pairs, particulièrement les filles. Sternberg et Sriverberg (1986) affirment que les attachements sont responsables de l'acquisition de l'autonomie dans les relations entre pairs à la fois chez les enfants et chez les adolescents. Les enfants qui ont entretenu des liens significatifs avec leurs parents sont à l'aise dans leurs relations avec

leurs pairs; au contraire, quand leurs parents ont manifesté du rejet à leur égard, les enfants éprouvent plus tard de la difficulté avec leurs pairs et semblent rarement capables d'établir des relations satisfaisantes avec eux au cours de la puberté.

Ces difficultés ainsi que l'émergence des pulsions agressives et sexuelles engendrent des sentiments de colère et de frustration. Ces jeunes hommes frustrés vont rechercher ou seront attirés par des formes d'images médiatiques particulières (par exemple la pornographie et les divertissements qui s'y rattachent ainsi que les messages socio-culturels qui insistent sur la domination de l'homme et disent que la femme doit servir à satisfaire ses besoins) qui les confirment dans leur hostilité et qui leur dictent les manières de satisfaire leurs besoins en l'absence de relations significatives avec leurs pairs. Malheureusement, ces messages médiatiques provoquent toutes sortes d'attitudes antisociales et, en particulier, transforment les personnes en objets ce qui permet au jeune homme qui manque de confiance en soi d'utiliser autrui afin de satisfaire ses propres besoins. Cela encourage évidemment le développement d'un comportement centré sur l'auto-satisfaction chez ces garçons vulnérables, comportement qui deviendra vraisemblablement (particulièrement si les comportements sont couronnés de succès) leur style de vie.

Ces jeunes garçons percevront l'abus sexuel d'enfants ou les relations sexuelles violentes avec leurs pairs comme des moyens faciles et acceptables de satisfaire leurs pulsions agressives et sexuelles ainsi que leur désir de pouvoir. Certes, pour des adolescents qui manquent de confiance en eux, qui ont peu d'habiletés sociales et qui se sentent mal-aimés de leurs parents, le besoin de conserver un contrôle sur quelques aspects de leur vie devient plus importants. Les jeunes enfants, à cause de leur âge, sont plus faciles à dominer que les adolescents et il est certain que la force physique ou les menaces à l'aide d'une arme viennent à bout même d'un égal. Dans cette optique, on doit considérer l'agression sexuelle, qu'elle ait pour objet des enfants, des adolescents ou des adultes, comme l'expression d'un désir de pouvoir et les éléments sexuels et agressifs, ou bien comme devant satisfaire des besoins secondaires ou encore, comme des comportements destinés à obtenir le contrôle. Ce point de vue sur le viol n'est pas nouveau (Brownmiller, 1975; Clark et Lewis, 1977; Darke, 1990) et nous devons aux chercheuses féministes la démonstration de son bien-fondé. Les auteures féministes ont fait la preuve que les désirs de pouvoir et de domination encouragent aussi bien les molestations sexuelles sur les enfants que le viol des femmes adultes (Rush, 1980; Russell, 1984; Stanko, 1985).

La solitude et l'intimité déficitaire

Même si bon nombre d'agresseurs sexuels commettent leur premier délit à l'adolescence (Abel et Rouleau, 1990), ce n'est pas le cas de tous

(Marshall, Barbaree et Eccles, 1991). On doit, par conséquent, expliquer ce qui fait naître le désir d'agresser sexuellement chez l'homme adulte.

Comme je l'ai déjà mentionné, de pauvres liens d'attachement provoquent non seulement des difficultés pendant l'adolescence, mais ils aboutissent aussi à créer un sentiment de solitude chez l'adulte et une déficience dans sa capacité d'établir des liens intimes avec autrui. Cependant, même pour les hommes qui ont eu une enfance satisfaisante et qui sont par conséquent assez bien préparés à entrer dans des relations intimes avec des adultes, de nombreuses expériences de rejet sont susceptibles de produire chez eux un recul en face des relations intimes adéquates. Alors que la confiance en soi et les habiletés sociales opposent une résistance aux effets d'une relation désagréable, des échecs répétés peuvent produire une attitude d'évitement face aux relations intimes entre adultes. Le fait que ces expériences mènent au retrait des relations d'intimité ou à l'anxiété envers l'intimité dépend des causes que la personne elle-même attribue à ses échecs (Weiner, Frieze, Kukla, Reed, Rert et Rosenbaum, 1971). Une personne peut attribuer ses difficultés à un partenaire qu'elle juge inadéquat, auquel cas elle n'abandonnera pas mais deviendra plus méticuleuse à l'avenir dans le choix d'un partenaire. Par ailleurs, une personne victime des mêmes échecs pourrait s'en vouloir et en conclure qu'elle n'est pas aimable. Une telle attitude devant l'échec mènera directement cette personne à craindre les relations d'intimité ou à fuir devant n'importe quelle tentative en ce sens. Cela conduira certainement au sentiment d'abandon et à tous les problèmes de comportement qui s'y rattachent.

Weiss (1973) a distingué deux types de solitude : la solitude sociale et la solitude émotive. La solitude sociale survient quand un individu brise les liens avec ses amis, alors que la solitude émotive se caractérise par l'absence d'un partenaire intime. La solitude émotive peut être passagère (causée par exemple par l'absence temporaire d'un partenaire intime), prolongée (par exemple après la mort d'un partenaire intime) ou chronique (par exemple à la suite d'une fixation des relations intimes : attitude d'évitement ou d'anxiété/ambivalence). C'est la solitude émotive qui semble exercer le plus d'influence sur le comportement agressif, la solitude émotive chronique semblant être la plus importante.

Bien que les échecs des relations intimes soient le résultat d'un type de retranchement chronique qui pousse l'individu solitaire ou bien à les éviter, ou bien à conserver vis-à-vis d'elles une attitude anxieuse/ambivalente, ce dernier éprouve quand même le désir de vivre de telles relations (Dahms, 1972). Le problème, c'est qu'il ne peut pas atteindre l'intimité à cause de sa crainte que la relation ne se termine par un rejet ou une déception. Par conséquent, les hommes émotivement solitaires chercheront à satisfaire leurs besoins d'intimité par des moyens moins appropriés que la relation

d'affection entre adultes. En général, les hommes recherchent l'intimité dans la relation sexuelle. On pourrait donc s'attendre à ce que ceux qui éprouvent des difficultés dans leurs relations interpersonnelles affectives mettent l'accent sur les relations sexuelles en tant que principale voie conduisant à l'intimité. Puisque ces hommes sont incapables de combler leurs besoins d'intimité dans le contexte d'un engagement émotif à long terme avec un partenaire, ils rechercheront forcément la satisfaction par d'autres moyens, soit dans des aventures à court terme, soit dans des relations sexuelles inadéquates.

Ceux qui cherchent à satisfaire leurs besoins d'intimité par de brèves et fréquentes aventures sexuelles sont considérés comme ayant développé une accoutumance à l'activité sexuelle (Carnes, 1983), mais on peut peut-être aussi les définir plus adéquatement comme des êtres qui cherchent à nouer des liens intimes. L'activité sexuelle comporte certainement ses propres gratifications, mais ce ne sont pas les aventures brèves qui combleront les besoins d'intimité de celui qu'on appelle le « dépendant-sexuel ». Il s'en suivra que des aventures répétitives aboutiront à un sentiment confus et contradictoire fait d'un mélange de satisfaction et d'insatisfaction. La combinaison de la satisfaction physique et de l'échec des relations d'intimité pourrait expliquer la dynamique qui semble animer ces hommes.

D'autres hommes qui souffrent de solitude émotive peuvent aussi chercher à satisfaire leurs besoins d'intimité par le biais d'activités sexuelles, mais ils peuvent choisir des exutoires antisociaux afin d'assouvir en même temps leurs besoins de domination et d'agressivité. Comme je l'ai observé chez les adolescents, les garçons dont l'enfance a été marquée par des liens d'attachement peu significatifs ont non seulement peur de l'intimité, mais ils manquent de confiance en eux et n'ont pas les habiletés requises pour établir et maintenir des relations valables. Afin de réduire les risques que comporte une relation adulte normale (même si elle est brève), ces hommes seront à la poursuite d'exutoires sexuels dans des contextes où ils sont dominants et où le rejet de leur partenaire sexuel est peu probable (par exemple une activité sexuelle avec un enfant) ou même impossible (par exemple une activité sexuelle avec un adulte sans son consentement).

Le manque chronique de liens d'intimité, comme je l'ai remarqué, engendre la solitude émotive et les hommes qui en sont victimes manifestent de l'agressivité (Zilboorg, 1938). L'enfant qui vit une solitude émotive sera aussi agressif envers ses pairs (George et Main, 1979) et l'adulte qui est solitaire démontrera non seulement de l'agressivité mais aussi une hostilité envers les femmes (Check, Perlman et Malamuth, 1985; Diamant et Windholz, 1981; Loucks, 1980). La solitude émotive crée aussi une réaction d'agressivité même chez les femmes, lesquelles sont rarement agressives (De Lozier, 1982; Helfer, 1973). Il est clair que le manque

d'intimité qui a pour résultat la solitude émotive augmentera la probabilité d'agression chez l'homme qui en est atteint. De sorte que l'on est en droit de s'attendre à ce que ces hommes solitaires qui recherchent l'intimité dans la sexualité soient nécessairement agressifs sexuellement. Garlick (1991) a découvert que les hommes émotivement solitaires qui ont violé ou qui ont agressé sexuellement des enfants rendent les femmes responsables de leur solitude, ce qui facilite hors de tout doute l'accomplissement des agressions sexuelles qu'ils commettent sur elles.

Donc, dans cette optique, les liens d'attachement insuffisants entre un parent et son enfant ne permettent pas au garçon qui grandit de développer les habiletés, la confiance en soi et en autrui nécessaires pour établir des relations efficaces au niveau intime. Ces enfants grandissent avec l'inaptitude à établir et à maintenir une relation intime. Par ailleurs, des échecs répétés lors de relations entre adultes peuvent provoquer aussi chez l'individu un retrait en face de l'intimité. Dans les deux cas, l'individu peut fuir les relations (s'il est du type «évitement») ou s'engager dans des relations superficielles consistant en un jeu alternatif d'approche et de retrait (s'il est du type «anxieux/ambivalent»). La solitude émotive sera la conséquence de telles relations d'évasion ou superficielles qui favoriseront à leur tour l'émergence des comportements agressifs. L'agression sexuelle est une conséquence évidente, mais non unique, de ce processus.

PREUVE DE LA THÉORIE

Les problèmes d'attachement

Il existe une quantité raisonnable d'écrits sur la question qui reposent sur l'idée selon laquelle les agresseurs sexuels ont eu dans leur vie passée des liens d'attachement déficients. On a découvert que les agresseurs sexuels adolescents provenaient généralement de milieux familiaux socialement isolés (Fagan et Wexler, 1988; Fehrenback, Smith, Monastersky et Deisher, 1986), et cette aliénation chez les enfants et les adolescents est le résultat de liens d'attachement pauvres entre parent et enfant (Le Frenière et Sroufe, 1984; Sroufe, 1983). De plus, les agresseurs sexuels adolescents proviennent de familles perturbées où ils ont subi des abus ou été négligés (Awad, Saunders, et Levene, 1984). On a démontré que ces jeunes agresseurs sexuels avaient peu d'amis et que les relations qu'ils entretenaient avec les autres étaient superficielles (Awad *et al.*, 1984).

Davidson (1983) a découvert que les agresseurs sexuels adultes avaient connu des difficultés interpersonnelles avec leurs pairs depuis l'âge scolaire et Tingle, Barnard, Robbins, Newman et Hutchinson (1986) ont rapporté que 86% des violeurs adultes et 74% des agresseurs sexuels d'enfants dans leur échantillon avaient eu peu ou pas d'amis pendant leur

enfance. Les agresseurs sexuels dont parlent Tingle *et al.* (1986) ont dit avoir manqué de relations rapprochées avec leur père et, dans plusieurs cas, leur foyer avait été marqué par le chaos et des ruptures dans leur relation avec leurs parents. Les exhibitionnistes affirment que leurs parents étaient négligents et abusifs (Cox et Daritzman, 1980), et nous (Marshall, Payne, Barbaree et Eccles, 1991) avons découvert que 42 % des exhibitionnistes considéraient leurs parents comme rejetants alors que seulement 14 % des non-agresseurs étaient de cet avis. Williams et Finkelhor (1990) ont passé en revue la documentation pertinente et ils ont noté un nombre élevé d'abus physiques dans le passé familial des pères incestueux. Un nombre significatif d'agresseurs sexuels ont subi eux-mêmes des agressions sexuelles dans leur enfance, malheureusement trop souvent de la part de leurs propres parents (Freeman-Longo, 1986; Groth, 1979; Quinsey, 1986; Seghorn, Boucher et Cohen, 1983).

Quoique que des études plus systématiques soient encore nécessaires, la preuve est certainement convaincante à ce jour. Un nombre disproportionné d'agresseurs sexuels semblent avoir vécu des liens d'attachement pauvres dans leurs relations avec leurs parents.

Intimité et solitude

À ce jour, il existe peu de preuves sur le lien entre la solitude émotive et le manque de relations d'intimité parmi les agresseurs sexuels. Quelques comptes rendus de recherches étayent l'idée selon laquelle la solitude est commune aux agresseurs sexuels (Awad *et al.*, 1984; Fagan et Wexler, 1988; Saunders, Awad et White, 1986; Tingle *et al.*, 1986), mais jusqu'à très récemment, il n'existait pas d'étude systématique des déficiences dans les liens d'intimité chez les agresseurs sexuels. Il existe toutefois maintenant deux rapports récents portant à la fois sur la solitude et sur la déficience d'intimité chez ces hommes.

Lors d'une recherche menée par Garlick (1991) en Angleterre auprès d'agresseurs sexuels incarcérés et de délinquants non sexuels, les sujets ont complété le test *UCLA Loneliness Scale* (Russell, Peplau et Cutrona, 1980) et l'*Intimacy Questionnaire* de Tesch (1985). De façon assez surprenante, les délinquants non sexuels semblaient fonctionner assez adéquatement. Cette observation incite à croire que le fait d'être simplement délinquant n'indique pas nécessairement un manque de liens d'intimité et que le fait d'être incarcéré n'engendre pas toujours un sentiment de solitude excessif. Par contre, les violeurs et agresseurs d'enfants ont obtenu des résultats plus hauts à la mesure de solitude et plus bas à la mesure d'intimité que les agresseurs non sexuels.

Dans nos recherches récentes sur le sujet (Seidman, Marshall, Hudson et Robertson, 1992), nous avons signalé deux études qui portent sur plu-

sieurs types de délinquants. La première étude établit une comparaison entre violeurs, agresseurs d'enfants, délinquants violents non sexuels et délinquants non violents et non sexuels dans des prisons de la Nouvelle-Zélande. Les deux groupes d'agresseurs sexuels n'ont pas eu de résultats différents de ceux des délinquants violents au test de l'*Intimacy Scale* de Waring (Waring et Reddon, 1983). Par contre, les agresseurs sexuels ont démontré un niveau moindre d'intimité que les délinquants non violents. Sur l'échelle de solitude de UCLA (*UCLA Loneliness Scale*), les agresseurs sexuels d'enfants et les violeurs ont témoigné d'une plus grande solitude que les deux groupes de délinquants non sexuels.

Puisque l'étude de Garlick comme notre première étude ne s'intéressaient qu'à des délinquants incarcérés, nous avons décidé d'étendre notre recherche à une population vivant en milieu libre pour juger si nos conclusions ne tenaient pas au fait que nos sujets étaient séparés de leurs compagnons habituels. Nous avons, au contraire, découvert de nouveau un manque d'intimité et un sentiment de solitude chez nos agresseurs sexuels. Les violeurs et les agresseurs (sans lien familial) d'enfants ont obtenu les scores d'intimité les plus bas, et bien que les exhibitionnistes aient eu des résultats plus hauts que ces deux groupes, leurs scores étaient encore remarquablement plus bas que ceux de nos groupes témoins. Cependant, les résultats des délinquants incestueux n'étaient différents ni de ceux des étudiants universitaires, ni de ceux des groupes témoins issus de la communauté. Tous les groupes d'agresseurs sexuels présentaient des taux de solitude plus élevés que les maris agresseurs ou les non-délinquants, bien qu'on n'ait pu constater aucune différence entre les groupes d'agresseurs sexuels.

CONSÉQUENCES POUR LA GESTION CLINIQUE

Bien que notre théorie ne soit pas encore entièrement démontré hors de tout doute, les données recueillies soutiennent la conclusion que les problèmes d'attachement, les déficiences d'intimité et le sentiment de solitude sont des traits typiques des agresseurs sexuels. Des recherches ultérieures devraient s'attacher à identifier les types de délinquants sexuels qui possèdent le plus de déficiences. De plus, nous avons besoin de savoir si l'agression sexuelle précède ou suit le sentiment de solitude.

Dans l'évaluation et le traitement des délinquants sexuels, on devra évidemment tenir compte de ces questions, si tant est que les recherches futures continuent de confirmer la thèse générale que la solitude et la déficience des liens d'intimité caractérisent les délinquants sexuels et jouent un rôle dans leurs comportements aberrants.

Il existe présentement plusieurs méthodes capables d'évaluer l'intimité : l'échelle d'intimité de Waring (*Waring's Intimacy Scale*; Waring et Reddon, 1983), le questionnaire d'intimité de Tesch (*Tesch's Intimacy Questionnaire*; Tesch, 1985) et la mesure sociale d'intimité de Miller et Lecourt (*Miller and Lecourt Social Intimacy Measure*; Miller et Lecourt, 1982). Cependant, il n'existe malheureusement qu'une seule mesure de solitude d'usage courant : l'échelle de solitude de UCLA (*UCLA Loneliness Scale*; Russell *et al.*, 1980).

De toutes les échelles existantes qui mesurent le degré d'intimité ou de solitude, aucune ne réussit cependant à évaluer précisément les aspects de ces construits qui nous intéressent le plus. Par exemple, notre théorie suggère que le manque de liens d'intimité chez les agresseurs sexuels est un problème à long terme, alors que les instruments de mesure disponibles évaluent l'intimité des relations présentes ou récentes. Il se peut, donc, que les déficiences observées tant dans notre étude (Marshall *et al.*, 1992) que dans la recherche de Garlick (1991) soient passagères et dues à des difficultés ordinaires. Elles peuvent même simplement refléter les perturbations relationnelles engendrées par la révélation d'abus sexuel. Peut-être l'échelle d'attitude d'évitement de l'intimité (1990) (*Avoidance of Intimacy Scale*) de Feeney et Noller est-elle l'instrument de mesure le plus approprié pour les fins de notre recherche. Parallèlement, l'échelle de solitude de l'UCLA (*UCLA Loneliness Scale*) n'est pas précisément ni uniquement une mesure de solitude émotionnelle, mais elle peut aussi mesurer la solitude sociale passagère.

Comme à propos du traitement, il existe plusieurs publications qui décrivent des programmes de traitement visant à remettre en valeur les relations d'intimité et à diminuer le sentiment de solitude. Rook (1984), Jones, Hobbs et Hockenbury (1982) et L'Abate et Sloan (1984) ont produit des données encourageantes sur l'efficacité de leur traitement et il existe des données tout aussi positives (Johnson et Greenberg, 1985) concernant le programme de Margolin (1982).

Il demeure qu'on ne peut pas considérer qu'une personne qui a complété avec succès un programme de traitement d'intimité/solitude a résolu pour autant ses problèmes d'attachement. Plusieurs agresseurs sexuels refoulent les sentiments de colère ou d'ambivalence qu'ils éprouvent à l'endroit de leurs parents pour la manière dont ils ont été traités durant leur enfance. Ces pénibles sentiments appellent une solution. Hendersen, Duncan-Jones, Byrne et Scott (1980) décrivent une mesure de liens d'attachement qui pourrait servir d'outil d'évaluation de ces problèmes, bien qu'il ne semble exister aucune méthode de traitement facile d'accès pour s'occuper des problèmes d'attachement non résolus. Évidemment, donner l'occasion au patient d'exprimer son chagrin et de se mesurer aux expériences vécues

dans son passé représente l'une des manières de l'aider à surmonter ses difficultés, mais nous devons développer des méthodes d'approche plus précises et mieux définies pour pouvoir résoudre ces délicates questions.

CONCLUSION

Je pense que cet article démontre et soutient la thèse de la pauvreté des liens tissés par les agresseurs sexuels avec leurs parents. En conséquence de ces expériences malheureuses vécues au cours de leur enfance, les futurs agresseurs sexuels deviennent solitaires et souffrent d'un manque de liens d'intimité. Ces caractéristiques les rendront vulnérables aux influences et aux tentations qui les conduiront finalement au crime. L'évaluation et le traitement de leurs problèmes sont, par conséquent, essentiels à toute gestion adéquate des agresseurs sexuels.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEL, G. G., et ROULEAU, J. L. (1990), *The Nature and Extent of Sexual Assault*, in W. L. Marshall, D. R. Laws et H. E. Barbaree (dir.), *The Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories, and Treatment of the Offender*, New York, Plenum Press, pp. 9-21.
- AINSWORTH, M. D. S., BLEHAR, M. C., WATERS, E., et WALLS, S. (1978), *Patterns of Attachment: A Psychological Study of the Strange Situation*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- AWAD, G., SAUNDERS, E., et LEVENE, J. (1984), « A Clinical Study of Male Sex Offenders », *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 20, pp. 105-115.
- BOWLBY, J. (1969), *Attachment and Loss*, vol. 1 : *Attachment*, New York : Basic Books.
- BOWLBY, J. (1973), *Attachment and Loss*, vol. 2 : *Separation : Anxiety and Anger*, New York, Basic Books.
- BOWLBY, J. (1980), *Attachment and Loss*, vol. 3 : *Sadness and Depression*, New York, Basic Books.
- BROWNMILLER, S. (1975), *Against our Will : Men, Women, and Rape*, New York, Bantam Books.
- CARNES, P. (1983), *The Sexual Addiction*, Minneapolis, CompLare.
- CHECK, J. V. P., PERLMAN, D., et MALAMUTH, N. M. (1985), « Loneliness and Aggressive Behavior », *Journal of Social and Personal Relations*, vol. 2, pp. 243-252.
- CLARK, L. et LEWIS, D. (1977), *Rape : The Price of Coercive Sexuality*, Toronto, Women's Educational Press.

- COX, D. J., et DAITZMAN, R. J. (1980). *Exhibitionism : Description, Assessment, and Treatment*, New York, Garland STPM Press.
- DAHMS, A. M. (1972), *Emotional Intimacy : Overlooked Requirement for Survival*, Boulder, Preut Publishing.
- DARKE, J. L. (1990), « Sexual Aggression : Achieving Power Through Humiliation », in W. L. Marshall, D. R. Laws et H. E. Barbaree (dir.), *Sexual Assault : Issues, Theories, and Treatment of the Offender*, New York, Plenum Press.
- DAVIDSON, A. T. (1983), « Sexual Exploitation of Children : A Call to Action », *Journal of the National Medical Association*, vol 75, pp. 925-927.
- DELOZIER, P. (1982), « Attachment Theory and Child Abuse », in C.M. Parkes et J. Stevenson Hinde (dir.), *The Place of Attachment in Human Behavior*, New York, Basic Books, pp. 95-117.
- DIAMONT, L. et WINDHOLZ, G. (1981), « Loneliness in College Students : Some Theoretical, Empirical and Therapeutic Considerations », *Journal of College Student Personnel*, vol. 22, pp. 515-522.
- FAGAN, J. et WEXLER, S. (1988). « Explanations of Sexual Assault Among Violent Delinquents », *Journal of Adolescent Research*, vol. 3., pp. 363-385.
- FEENEY, J. A. et NOLLER, P. (1990), « Attachment Style as Predictor of Adult Romantic Relationships », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 58, pp. 281-291.
- FEHRENBACH, P. A., SMITH, W. R., MONASTERSKY, C. et DEISHER, R. W. (1986), « Adolescent Sexual Offenders : Offender and Offense Characteristics », *Journal of Orthopsychiatry*, vol. 56, pp. 225-233.
- FREEMAN-LONGO, R. E. (1986), « The Impact of Sexual Victimization on Males », *Child Abuse and Neglect*, vol. 10, pp. 411-414.
- GARLICK, Y. (1991), *Intimacy Failure, Loneliness and the Attribution of Blame in Sexual Offending*, Mémoire de maîtrise inédit, University of London.
- GEORGE, C. et MAIN, M. (1979), « Social Interactions of Young Abused Children : Approach, Avoidance and Aggression », *Child Development*, vol. 50, pp. 306-318.
- GROTH, A. N. (1979), *Men who Rape : The Psychology of the Offender*, New York, Plenum Press.
- HELPER, R. E. (1973), « The Etiology of Child Abuse », *Pediatrics*, vol. 51, pp. 777-779.
- HENDERSON, S., DUNCAN-JONES, P., BYRNE, D.G. et SCOTT, R. (1980), « Measuring Social Relationships », *Psychological Medicine*, vol. 10, pp. 723-734.
- JOHNSON, S. M. et GREENBERG, L. S. (1985), « Differential Effects of Experimental and Problem-Solving Interventions in Resolving Marital Conflict », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 53, pp. 174-184.
- JONES, W. H., HOBBS, S. A. et HOCKENBURY, D. (1982), « Loneliness and Social Skills Deficits », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 42, 682-689.
- LAWS, D. R. et MARSHALL, W. L. (1990), « A Conditioning Theory of the Etiology and Maintenance of Deviant Sexual Preference and Behavior », in W. L. Marshall, D. R. Laws et H. E. Barbaree (dir.), *Handbook of Sexual Assault : Issues, Theories, and Treatment of the Offender*, New York, Plenum Press, pp. 209-229.
- L'ABATE, L. et SLOAN, S. (1984), « A Workshop Format to Facilitate Intimacy in Married Couples », *Family Relations*, vol. 33, pp. 245-250.

- LeFRENIERE, P. et SROUFE, L. A. (1984), « Profiles of Peer Competence in the Preschool : Interrelations Between Measures, Influence of Social Ecology, and Relation to Attachment History », *Child Development*, vol. 21, pp. 56-68.
- LOEBER, R. (1990), « Development and Risk Factors of Juvenile Antisocial Behavior and Delinquency », *Clinical Psychology Review*, vol. 10, pp. 1-41.
- LOUCKS, S. (1980), « Loneliness, Affect, and Self-Concept : Construct Validity of the Bradley Loneliness Scale », *Journal of Personality Assessment*, vol. 44, pp. 142-147.
- MARGOLIN, G. (1982), « A Social Learning Approach to Intimacy », in M. Fisher et G. Stricker (dir.), *Intimacy*, New York, Plenum Press, pp. 174-201.
- MARSHALL, W. L. (1982), « A Model of Dysfunctional Behavior », in A. S. Bellack, M. Hersen et A. E. Kazdin (dir.), *International Handbook of Behavior Modification and Therapy*, New York, Plenum Press, pp. 57-78.
- MARSHALL, W. L. (1984a), « L'avenir de la thérapie comportementale : le behaviorisme bio-social (illustré à partir d'une théorie sur le viol) », *Revue de modification du comportement*, vol. 14, pp. 136-149.
- MARSHALL, W. L. (1984b), *Rape as a Socio-Cultural Phenomenon. The J. P. S. Robertson Annual Lecture*, Peterborough, Ontario, Trent University.
- MARSHALL, W. L. (1989a), « Invited Essay : Intimacy, Loneliness, and Sexual Offenders », *Behaviour Research and Therapy*, vol. 27, pp. 491-503.
- MARSHALL, W. L. (1989b), « Pornography and Sex Offenders », in D. Zillman et J. Bryant (dir.), *Pornography : Recent Research, Interpretations, and Policy Considerations*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, pp. 185-214.
- MARSHALL, W. L. (1992), *A Multi-Causation Model of Sex Offenders*, Conférence au congrès annuel de l'Association for the Treatment of Sex Abusers, Portland, Oregon.
- MARSHALL, W. L. (in press), « The Role of Attachments, Intimacy, and Loneliness in the Etiology and Maintenance of Sexual Offending », *Sexual and Marital Therapy*.
- MARSHALL, W. L. et BARBAREE, H. E. (1984), « A Behavioral View of Rape », *International Journal of Law and Psychiatry*, vol. 7, pp. 51-77.
- MARSHALL, W. L. et BARBAREE, H. E. (1990), « An Integrated Theory of Sexual Assault », in W. L. Marshall, D. R. Laws et H. E. Barbaree (dir.), *Handbook of Sexual Assault : Issues, Theories, and Treatment of the Offender*, New York, Plenum Press, pp. 257-278.
- MARSHALL, W. L. BARBAREE, H. E. et ECCLES, A. (1991), « Early Onset and Deviant Sexuality in Child Molesters », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 6, pp. 323-336.
- MARSHALL, W. L. et ECCLES, A. (in press), « Pavlovian Conditioning Processes in the Development of Sex Offending », in H. E. Barbaree, in W. L. Marshall et S.M. Hudson (dir.), *Juvenile Sex Offending*, New York, Guilford Press.
- MARSHALL, W. L., HUDSON, S. M. et HODKINSON, S. (in press.), « The Importance of Attachment Bonds in the Development of Juvenile Sex Offending », in H. E. Barbaree, W. L. Marshall et S. M. Hudson (dir.), *Juvenile Sex Offending*, New York, Guilford Press.
- MARSHALL, W. L., PAYNE, K., BARBAREE, H. E. et ECCLES, A. (1991), « Exhibitionists : Sexual Preferences for Exposing », *Behaviour Research and Therapy*, vol. 29, pp. 37-40.

- MILLER, R. S. et LEFCOURT, H. M. (1982), « The Assessment of Social Intimacy », *Journal of Personality Assessment*, vol. 46, pp. 514-518.
- NEUBECK, G. (1974), « The Myriad Motives for Sex », in L. Gross (dir.), *Sexual Behavior : Current Issues*, New York, Spectrum Publications, pp. 89-100.
- QUINSEY, V. L. (1986), « Men Who Have Sex With Children », in D. N. Weisstub (dir.), *Law and Mental Health : International Perspectives*, New York, Pergamon Press, vol. 2, pp. 140-172.
- ROOK, K. S. (1984), « Promoting Social Bonding : Strategies for Helping the Lonely and Socially Isolated », *American Psychologist*, vol. 39, pp. 1389-1607.
- RUSH, F. (1980), *The Best Kept Secret : Sexual Abuse of Children*, New York, McGraw-Hill.
- RUSSEL, D. E. H. (1984), *Sexual Exploitation : Rape, Child Sexual Abuse and Workplace Harassment*, Beverly Hills, Sage Publications.
- RUSSEL, D., PEPLAU, L.A. et CUTRONA, C. E. (1980), « The Revised UCLA Loneliness Scale : Concurrent and Discriminative Validity Evidence », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 39, pp. 472-480.
- SAUNDERS, E., AWAD, G. A. et WHITE, G. (1986), « Male Adolescent Sex Offenders : The Offenders and the Offense », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 31, pp. 542-549.
- SEGHORN, T. K., BOUCHER, R. J. et COHEN, M. (1983), *Sexual Abuse in the Life Histories of Sexual Offenders : A Retrospective Longitudinal Analysis*, article présenté au 6th World Congress for Sexology, Washington, DC.
- SEIDMAN, B., MARSHALL, W. L., HUDSON, S. M. et ROBERTSON, P. J. (1992), *An Examination of Intimacy and Loneliness in Sex Offenders*. (Soumis à un comité de lecture)
- SIZONENKO, P. C. (1978), « Endocrinology in Preadolescents and Adolescents », *The American Journal of Diseases of Children*, vol. 132, pp. 783-789.
- STANKO, E. A. (1985), *Intimate Intrusions : Women's Experience of Male Violence*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
- STEINBERG, L. et SILVERBERG, S. B. (1986), « The Vicissitudes of Autonomy in Early Adolescence », *Child Development*, vol. 57, pp. 841-851.
- SROUFE, L. A. (1983), « Infant-Caregiver Attachment and Patterns of Adaptation in Preschool : The Roots of Maladaptation and Competence », in M. Perlmutter (dir.), *Minnesota Symposium on Child Psychology*, Hillsdale, NJ, Lawrence-Erlbaum Associates, vol. 16, pp. 41-83.
- TESCH, S. A. (1985), « The psychosocial Intimacy Questionnaire : Validation Studies and an Investigation of Sex Roles », *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 2, pp. 471-488.
- TINGLE, D., BARNARD, G. W. ROBBINS, L., NEWMAN, G. et HUTCHINSON, D. (1986), « Childhood and Adolescent Characteristics of Pedophiles and Rapists », *International Journal of Law and Psychiatry*, vol. 9, pp. 103-116.
- WARING, E. M. et REDDON, J. R. (1983), « The Measurement of Intimacy in Marriage », *Journal of Clinical Psychology*, vol. 39, pp. 53-57.
- WEINER, B., FRIEZE, I., KUKLA, A., REED, L., REST, S. et ROSENBAUM, R. M. (1971), *Perceiving the Causes of Success and Failure*, New York, General Learning Press.

- WEISS, R. S. (1973), *Loneliness : The Experience of Emotional and Social Isolation*. Cambridge, Mass., MIT Press.
- WEISS, R. S. (1982), « Attachment in Adult Life », in C. M. Parkes et J. Stevenson-Hinde (dir.), *The Place of Attachment in Human Behavior*, New York, Basic Books, pp. 171-184.
- WILLIAMS, L. M. et FINKELHOR, D. (1990), « The Characteristics of Incestuous Fathers : A Review of Recent Studies », in W. L. Marshall, D. R. Laws et H. E. Barbaree (dir.), *Handbook of Sexual Assault : Issues, Theories, and Treatment of the Offender*, New York, Plenum Press, pp. 231-255.
- ZILBOORG, G. (1938), « Loneliness », *Atlantic Monthly*, pp. 14-19.